LETTRE

AUX VICAIRES-GENERAUX,

Administrateurs du Diocèse de Bayeux sede vacante.

Omnes vos filii lucis estis & filii diei . . . non sumus noctis neque tenebrarum.

Petrus Ap.

VENERABLES FRERES,

LES évêques constitutionnels, se disant réunis en concile national, proposent aux prêtres incommuniquans des conférences publiques & solemnelles, tendantes à la discussion des principaux points qui divisent l'église de France. Cette proposition franche est un défi glorieux pour les deux partis; vous ne le rejetterez pas. Que dis-je? vous l'accepterez. La religion & la patrie vous l'ordonnent.

EX LIBRIS G.VILLE

1°. La religion. Vous êtes la lumière du monde, dit Jesus-Christ à ses Apôtres. Mais cette parole de l'évangile, selon Vincent de Lèrinss, s'adresse & aux évêques leurs successeurs, & à tous les ministres des autels. Elle concerne cependant plus spécialement encore ceux d'entre les prêtres qui, comme vous, administrent les diocèses pendant la vacance des sièges, & auxquels le dépôt de la foi catholique est sur-tout confié. Lors donc que la barrière est ouverte, resterez-vous spectateurs indifférens de la lutte qui va s'engager? &, pour ne point m'écarter de la parole évangélique, laisserez-vous la lumière sous le boisseau, quand la puissance des ténèbres menace de couvrir les siècles d'une nuit profonde? De simples mandemens, de simples lettres ne suffisent pas pour la défense de la vérité. Quand l'erreur l'appelle au combat, elle doit se présenter armée de la lumière, pour éclairer les nations; car, d'après le grand évêque de Poitiers, le Seigneur nous avertit, en disant: ceignez vos reins; que vos flambeaux éclatent & brillent. Leur lumière vous environnera d'abord, & les peuples auxquels vous la devez. *Dominus ad-*

monuit dicens : ſint lumbi veſtri præcincti & lucernæ veſtræ ardentes . . . ſed lumen iſtud, nobis ipſis primùm, & rursùs ex nobis, omnibus gentibus præbeamus. En effet, le prêtre eſt la lumière de l'égliſe comme l'œil eſt celle du corps humain. C'eſt en la perſonne du prêtre que doivent ſe réunir les rayons de la foi, pour être réfléchis contre les nouveautés & les héréſies. Or, ſi nos frères ſont plongés dans les ténèbres, vous devez les en retirer. Ils vous demandent la lumière, pourquoi la leur refuſer ? Le ſoleil au milieu du ciel luit alternativement pour tout l'univers, & la lumière élevée ſur le candelabre de l'égliſe, doit éclairer tous les fidèles. Telle eſt la fonction divine qu'il lui eſt ordonné de remplir. *Jubet igitur eam in candelabro id eſt in officii ſui ſede, conſtitui*, ajoute le même St. Hilaire.

Ne dites pas, vénérables frères, que les évêques conſtitutionnels, ſe diſant réunis en concile national, n'ont aucune qualité pour vous appeler à diſcuter avec eux ſur les points qui diviſent l'égliſe de France. Cette raiſon, permettez-moi de vous l'obſerver, n'en eſt plus une, puiſque les diſſidents propoſent,

à l'exemple des évêques assemblés à Carthage, de descendre de leurs siéges, si la vérité n'est pas de leur côté, & si la paix le demande. Que peuvent vous dire de plus précis, de plus formel ces frères égarés? Ils vous offrent le triomphe & les honneurs qui l'accompagnent. Certains de la bonté, de la justice de votre cause, élancez-vous donc dans l'arêne. Fussiez-vous vaincus, vous aurez toujours la gloire d'avoir combattu. Quoi! lorsque les tentes d'Israël sont assiégées, lorsque Samarie est aux portes de Jerusalem, vous seriez endormis! . . . quand les fidèles cherchent sur vos lèvres la science & la parole, ils n'y trouveroient que le silence! . . . & vous croiriez, en vous taisant, servir la religion! . . . Non, il n'en sera point ainsi. Vous ferez briller la lumière, *vos estis lux mundi.* Jamais occasion plus touchante & plus belle ne s'est offerte pour rendre à notre religion sainte un témoignage plus éclatant. Elle l'attend de votre zèle, elle l'exige de votre amour. Sublime évêque de Meaux, génie de l'église gallicane, ô Bossuet, pourquoi ta tombe ne te rend-elle pas au jour! ta voix, comme une trompette sonore, feroit retentir la vérité, & la terre,

d'un pôle à l'autre, ſe tairoit devant toi.

2°. Mais ſi la religion vous ordonne d'accepter les conférences propoſées, la patrie vous le commande également.

Saint Paul nous apprend que Dieu a livré le monde aux diſputes des hommes, *tradidit mundum diſputationi eorum.* De là les changemens, les révolutions qui arrivent dans les empires; de là les variations que l'égliſe a ſubi, non dans ſa foi, parce qu'elle eſt éternelle & immuable comme ſon divin fondateur, mais dans les règles de ſa diſcipline, ſelon l'ordre des ſiècles, le malheur des tems, & la néceſſité des circonſtances. Nous vivons pendant une de ces époques extraordinaires, où, pour la France & une partie de l'Europe, les inſtitutions politiques & ſociales ont changé. Les établiſſemens religieux ont auſſi ſouffert. Le mal eſt fait, il eſt ſans remède; pourquoi ne le pas cicatriſer, s'il eſt poſſible? Vous attendiez la déciſion du ſouverain Pontife. Eh bien, elle va paroître cette déciſion. Que dis-je? elle eſt publique. Avant de la mettre au jour, ce paſteur général du troupeau de J. C. l'a ſoumiſe aux réflexions de ſon conſeil épiſcopal; il en a conféré avec

les plus célèbres théologiens de France, d'Allemagne & d'Italie. Soumettez-vous donc à cette déciſion qui devient votre loi. Êtes-vous plus inſtruits que tant de ſages, plus éclairés que tant de ſavants qui l'ont méditée ? S'il en eſt ainſi, vous n'en êtes que plus obligés d'accepter les conférences qui vont s'ouvrir. Là vous expoſerez vos raiſons, vos doutes, vos craintes, vos difficultés ; vous ferez vos obſervations ; on ſe rapprochera, on s'entendra, & l'on ſe réunira tous. Voilà ce que la patrie vous demande, voilà ce qu'elle ordonne. Encore une fois, le ſouverain Pontife, notre chef à tous, s'eſt fait entendre, il a parlé. Réuniſſez-vous pour rendre aux peuples leur religion, leurs autels & le repos ; pour bannir des ames les haines, les diſcordes & les vengeances. La paix vous en convie, la paix vous en invite. Tous les jours ne demandez-vous pas au Seigneur, pour ſes enfans, cette paix que le monde ne peut donner, cette paix fille de la lumière & de la charité, qui dirige l'homme dans ſes ſentiers, lorſqu'il n'eſt plus aſſis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, d'où la lumière l'a retiré ? Eh bien, cette paix ſi déſirée,

cette paix si précieuse, vous la portez dans vos mains ; placez-la dans les cœurs. Voyez les désordres qui couvrent la terre, la corruption des mœurs, l'impuissance des lois humaines pour la répression des crimes & des délits, ces peuples exténués qui vous demandent le pain de la parole céleste. Ne le refusez pas plus long-tems à leurs vœux, à leurs soupirs. Volez dans la capitale de l'état français. Les autorités de la terre vous surveilleront, mais vous ne serez point esclaves ; la liberté règne aujourd'hui sur le monde : elle vous garantit la propriété de vos opinions religieuses. Partez, volez, & bientôt tous réunis, promettez enfin d'être fidèles au gouvernement sage, dont la main ferme & sûre fait rentrer dans leurs orbites naturelles tous les corps politiques, pour, à l'exemple des corps célestes, les fixer à jamais dans le cercle qu'ils doivent parcourir.